

Grosbec casse-noyaux

Coccothraustes coccothraustes



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

Le Grosbec casse-noyaux est largement répandu du sud-ouest de l'Europe jusqu'à la Mongolie (D). Il compte de 2,4 à 4,2 millions de couples en Europe où la tendance est à la stabilité (B). La population française, estimée grossièrement à 50 000–250 000 couples en raison de la très grande discrétion de l'espèce, est répartie sur une grande partie du territoire avec un gradient d'abondance décroissant à partir du nord-est (D). En Bretagne, la distribution de l'espèce, très sporadique, fait apparaître une situation du même ordre, le Grosbec étant mieux représenté en Haute-Bretagne que dans les 3 départements occidentaux (C). Une partie des populations nordiques et orientales migre vers le sud à l'automne, avec des fluctuations marquées, l'hivernage étant de ce fait lui aussi d'intensité très variable. L'espèce a un statut de conservation de *Préoccupation mineure* en France (U) mais les milieux qu'elle fréquente étant à la fois typés et fragiles, la vigilance s'impose.

Statut en Côtes-d'Armor

En Côtes-d'Armor, le Grosbec casse-noyaux est un nicheur rare à peu commun qui utilise une palette de milieux assez standardisés pour installer son nid : les forêts de feuillus généralement assez âgées, les vieux parcs et les vergers. L'importance des fruits du charme dans son régime alimentaire explique en grande part la répartition de l'espèce dont les nicheurs locaux sont strictement sédentaires. Le charme n'étant à peu près bien représenté qu'en

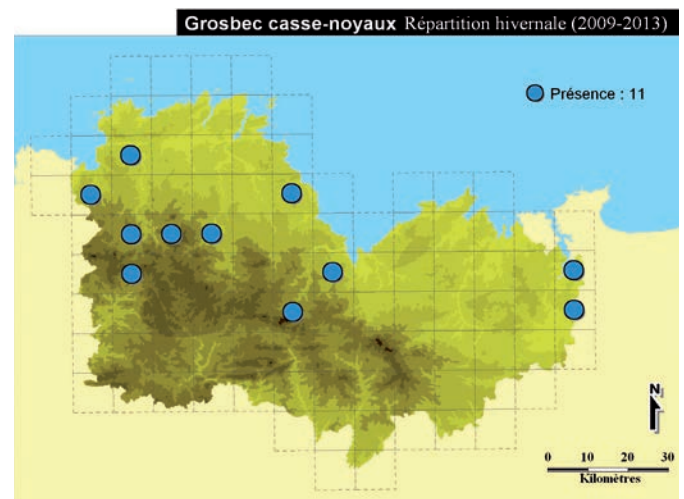
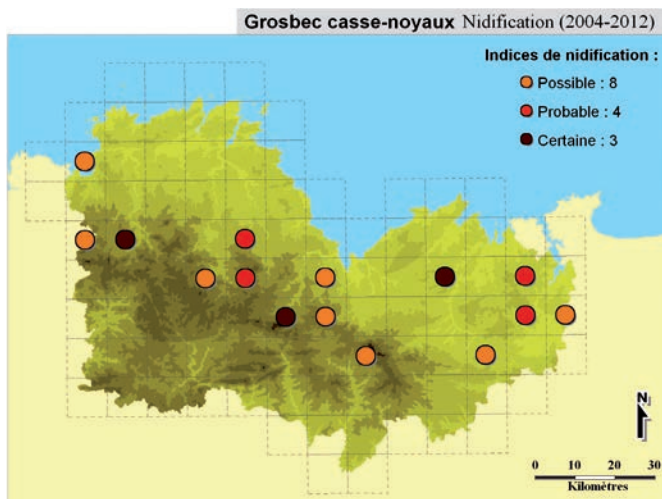
Haute-Bretagne dans notre région la raréfaction de l'espèce vers l'ouest de la Bretagne s'explique aisément (Philippon *et al.*, 2006). On peut d'ailleurs noter que la découverte au sol de fruits de charme cisailés en deux est un indice très fort de la présence du Grosbec (obs. pers.).

Le niveau de la population costarmoricaine est inconnu mais ne dépasse peut-être pas quelques dizaines de couples, une centaine peut-être. Les oiseaux peuvent être contactés sur leur site de reproduction tout au long de l'année, le plus souvent détectés grâce à leurs cris secs, mais très difficiles à voir car ils se tiennent immobiles en haut de grands arbres. Cependant, ils viennent régulièrement au sol pour se nourrir ou boire.

Les représentations cartographiques jointes indiquent plus l'état des connaissances que la répartition réelle de l'espèce qui doit pouvoir se trouver sur presque toutes les mailles du département.

En automne, le passage d'individus nordiques ou orientaux est noté de fin septembre à mi-novembre avec, assez régulièrement, de petites invasions comme en 1988, 1996, 2000 et 2005 (D; BE; C). En dehors de ces épisodes, les mouvements restent à peine perceptibles à Carolles ou en Bretagne (BE; Synthèses bretonnes) et pas du tout dans les Côtes-d'Armor.

Le Grosbec est le plus souvent contacté en hiver, période où il est volontiers grégaire, généralement



Auteur : Jacques Maoût
Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Grosbec casse-noyaux

Coccothraustes coccothraustes



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

sur des secteurs où il se reproduit ; les effectifs, qui dépendent largement des apports de l'automne, étant très variables. L'espèce peut être quasi absente certaines années et, au contraire, assez bien notée après les afflux : le record départemental et régional a été établi en février 1989 à Dinan avec 180-200 individus (**BE**). On notera au passage que l'agglomération dinannaise et les vallées boisées qui bordent la Rance estuarienne sont le secteur de prédilection de l'espèce dans le département.

L'hivernage s'achève fin mars ou début avril avant que l'espèce ne s'évapore, les nicheurs étant encore plus discrets, puis de réapparaître en fin d'été ou en automne. Il est frappant de constater que les 5 données de familles recueillies dans les Côtes-d'Armor l'ont toutes été en juin, les jeunes étant le plus souvent détectés à l'oreille. L'espèce chante essentiellement de fin décembre au début avril avec une intensité plus marquée en fin d'hiver, période où il est le plus facile de la contacter. Le régime alimentaire est constitué essentiellement de graines de fruits d'arbres porteurs de samares et plus particulièrement ceux du charme. Mais on sait que l'espèce peut consommer des noyaux de cerises, des graines d'if, de houx, des faînes... (**Géroutet, 1998**).

Tendances et perspectives

L'analyse du nombre de mentions annuelles dans le département fait apparaître une lente augmen-

tation des données depuis la création du fichier. La comparaison des cartes des différents atlas est marquée par un retournement de tendance en Bretagne comme dans les Côtes-d'Armor : après un déclin entre les enquêtes de 1970-1975 et de 1980-1985, la situation s'est fortement améliorée depuis lors. Néanmoins, nous sommes convaincus que la représentation est encore lacunaire, en particulier dans l'est du département.

L'amélioration du statut de l'espèce n'est dû que partiellement à la meilleure connaissance qu'en ont les observateurs, la tendance est également nettement à la hausse en France avec une progression de +118 % depuis 1989 et surtout +37 % depuis 2001 des indices STOC (**VN**). Le maintien ou la reconstitution progressive de parcelles de feuillus âgés en forêt et la conservation des parcs de château a très certainement favorisé l'espèce qui ne semble guère menacée, seule la disparition des vergers est à déplorer et nous n'avons plus guère d'informations sur la présence du Grosbec casse-noyaux dans ce milieu.

Bibliographie

Philippon D., Prelli R. & Poux L. (2006). Atlas de la Flore des Côtes-d'Armor. Editions Siloe. 565 p.

Géroutet P. (1998). Les Passereaux d'Europe, tome 2.

Auteur : Jacques Maoût

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

